

## 21. Écoles !

O le temps laborieux, l'ombre de l'écriture  
 Mauve passée au blond futur des confitures !  
 Il avait son étoile et sa carte, et enfin :  
*Elle*, au vent bleu devant la barrière en bois fin !  
 Si vous montez soudain l'escalier sous la voûte,  
 Vous meurtrit en plein front l'odeur du sang, les croûtes.  
 De loin on reconnaît la trouée dans ses mains  
 (Il éprouve un défaut de langue, c'est certain.) ;  
 Donnez-lui à baffrer la pisse sur du pain !

[..... 222 vers supprimés.....]

« Mon amie au-delà du blé et du viaduc,  
 Des vignes et du cœur des merles et du suc,  
 Disait-il, tout est là ! » Et les roches crayeuses  
 Sous le grand ciel couvert, les noisetiers, les yeuses,  
 Et les pruniers dans les fossés fous d'argéras,  
 Les buissons confus, les chemins qu'on refera,  
 Qu'on quitte en attendant, plus tôt dans les bruyères ;  
 Son chignon qu'on défait, ses deux bras en arrière  
 Nageant dans les lupins et nouant des leçons,  
 Et sur le bout tendu de la langue son çon  
 Lavant tout l'avenir promis par les nuages  
 Sur le plus haut calvaire...

Et dans trente ans, plus sage,

Ici je reviendrai marchant sur les sommets  
 Des collines, voyant les écoliers famés  
 Quitter l'école avec leurs gros livres de prix  
 Sur le chemin de grains bien scintillants promis,  
 Et toujours le tilleul au centre de la cour,  
 Énorme, le rehaut des courses, le concours,  
 Les vagues de blé mûrs dorés toujours heureuses,  
 Ailleurs des sillons jointoyés de ronces creuses,  
 Des massifs affolants, des sortes de verbiages  
 De la route, décours et rebours, et volages  
 Roses joufflues données aux fermes d'ouvriers,  
 Volubilis, jasmin et liserons vrillés,  
 Et chèvrefeuille fou ! Qu'on aime cette audace !  
 Capucines ! Étreinte des bois, flore et races !

*Été 1965.*